



HAL
open science

Limites et clôtures à Jumièges (VIIe-XIIe s.)

Jacques Le Maho, Gilles Deshayes

► **To cite this version:**

Jacques Le Maho, Gilles Deshayes. Limites et clôtures à Jumièges (VIIe-XIIe s.). Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre. Hors-série, 2020, De la clôture à la fortification des monastères (Hors-série n° 12), 10.4000/cem.17436 . hal-03225853

HAL Id: hal-03225853

<https://hal.science/hal-03225853v1>

Submitted on 13 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 12 | 2020 :
De la clôture à la fortification des monastères

Limites et clôtures à Jumièges (vii^e-xii^e s.)

JACQUES LE MAHO ET GILLES DESHAYES
<https://doi.org/10.4000/cem.17436>

Texte intégral

- 1 Situé dans une boucle de la Seine en aval de Rouen (fig. 1), le monastère d'hommes de Jumièges fut fondé en 654, sur une terre du fisc qui fut donnée à saint Philibert par la reine Bathilde, épouse de Clovis II¹.

Fig. 1 – La vallée de la Seine entre Duclair et Caudebec. Carte de Magin, géomètre du roi, v. 1750. En (1), abbaye de Jumièges. En (2), abbaye de Fontenelle/Saint-Wandrille. En (3), Caudebec-en-Caux. En (4), Duclair



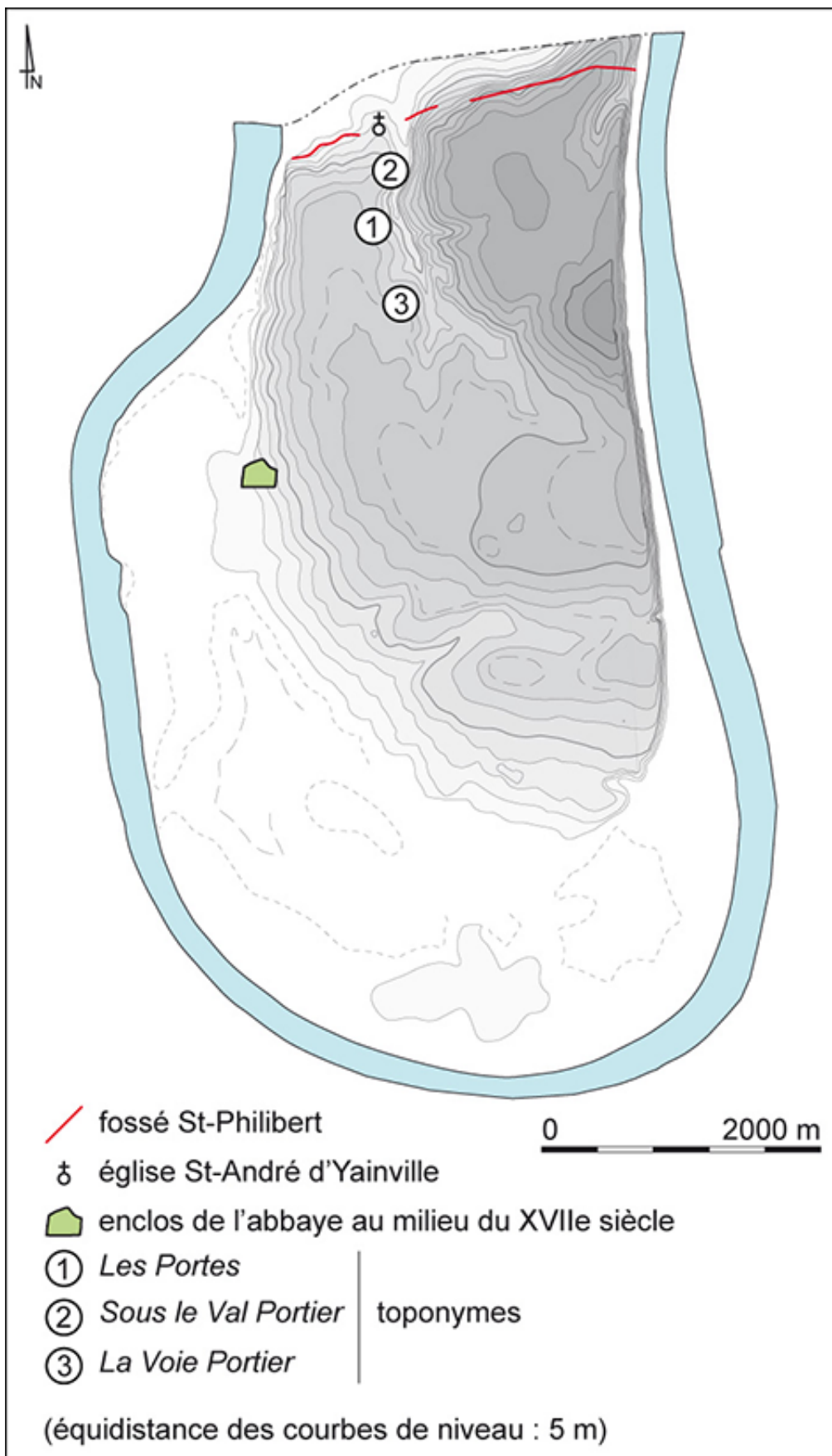
Bnf

- 2 L'abbaye fut brûlée par les Vikings lors de leur premier raid sur Rouen, en mai 841. Les moines partirent se réfugier à Haspres, près de Cambrai. Il s'ensuivit une période d'abandon qui dura jusqu'aux années 930. Un groupe de moines poitevins, appelé par Guillaume Longue Épée, deuxième duc de Normandie, vint alors réoccuper les lieux et relever l'église Saint-Pierre ainsi qu'une petite partie des bâtiments conventuels. Les deux dernières étapes de la renaissance architecturale de l'abbaye furent la restauration d'une chapelle Saint-Sauveur par l'abbé Thierry (1017-1027) et la reconstruction de l'église Notre-Dame entre 1040 et 1067.
- 3 Dans la *Vita Filiberti*, rédigée pour sa partie la plus ancienne au début du viie siècle, on trouve une description du monastère et des différents édifices dont la construction était attribuée au premier abbé : locaux d'accueil, églises, chapelles et bâtiments conventuels. À partir de cette description, de la documentation postérieure et des éléments fournis au cours de ces dernières années par l'archéologie, notre propos est de faire un point des connaissances sur les différentes clôtures ayant existé à Jumièges. Cette enquête va nous conduire à examiner successivement trois niveaux de séparation, de la limite domaniale (I) à l'enceinte monastique (II) et au carré du cloître (III).

Le Fossé-Saint-Philibert

- 4 Un retranchement protohistorique de près de 3 km de long, connu au moins depuis le ^{xv}^e siècle sous le nom de Fossé Saint-Philibert², barre la racine du méandre de Jumièges. Il part du hameau *Saint-Paul* de Duclair, en amont, et s'étend en ligne droite jusqu'au lieu-dit *Sous les Côtes* à Yainville (fig. 2). Les fouilles ont montré que son état le plus ancien, caractérisé par la présence d'une structure de bois incendiée, date du Bronze final. À La Tène II (v. 400-250) ou La Tène III (v. 250-120), il laisse place à un imposant rempart de terre et de pierres. L'ensemble du dispositif se développe alors sur une trentaine de mètres de profondeur. Au haut Moyen Âge, le rempart semble avoir été remanié, avec un nouvel apport de remblai au sommet du tertre³.

- 5 **Fig. 2 – Le méandre de Jumièges et le Fossé-Saint-Philibert**



Dessin et infographie G. Deshayes

6 Selon la *Vita Filiberti*, la Seine divisée en plusieurs bras décrivait une boucle de quinze milles, soit un peu plus de 22 km, autour des bois, des champs, des prairies et des vignes qui constituaient le domaine de l'abbaye⁴. Cette description semble indiquer

que les premières possessions des moines étaient contenues en grande partie dans le méandre de Jumièges. En 674/675, Philibert avait des prétentions sur un bois situé plus au nord – et correspondant vraisemblablement à une partie de l'actuelle forêt du Trait –, mais le même bois était également réclamé par saint Wandrille pour son abbaye de Fontenelle. Pour mettre fin à ce litige, saint Ouen, évêque de Rouen, décida de l'attribuer à l'église Saint-Denis de Duclair, alors administrée par un certain *Lidoaldus*⁵. Par la suite, Duclair finit par entrer dans le patrimoine de l'abbaye. En 864, le domaine est mentionné comme appartenant à Jumièges⁶. On ignore si c'était déjà le cas en 849, lorsque l'abbé Raoul confirma l'affectation de certaines possessions du monastère à la mense conventuelle, à l'hôtellerie (*porta*) et à l'hospice des pauvres⁷. Si oui, cela voudrait dire que le *vicus* de Duclair et son port fluvial, situés immédiatement en amont du méandre de Jumièges (fig. 1), relevaient alors du domaine propre de l'abbé, car ils ne figurent pas sur cette liste.

7 Dans la *Vie* de sainte Bathilde, la terre du fisc que la reine céda à Philibert est qualifiée de *silva magna*⁸. Cette forêt faisait partie d'un vaste massif qui s'étendait vers l'aval jusqu'aux abords de la ville actuelle de Caudebec et portait le nom de « Forêt de Jumièges » (fig. 1). C'est ce qu'indiquent, d'une part, un passage des *Gesta abbatum* de Fontenelle décrivant cette abbaye comme « entourée de tous côtés par la forêt dite de Jumièges, la même forêt où saint Philibert fonda l'abbaye de Jumièges », d'autre part un acte de Chilpéric II confirmant en 716 la donation à Fontenelle, par ses prédécesseurs, de la *Foresta de Gemmetico*⁹. On comprend que la formulation très générale de ces actes ait pu être source de litiges entre les deux abbayes. Quoi qu'il en soit, le fait que Jumièges ait donné son nom à la forêt suggère que le siège du fisc se trouvait à proximité immédiate du lieu où Philibert allait construire son monastère, voire à son emplacement même.

8 Au terme de ce rapide passage en revue des sources écrites, il convient de s'interroger sur le rôle qui a pu être, au cours du haut Moyen Âge, celui du retranchement protohistorique barrant le méandre. Sachant que la forêt de Jumièges s'étendait bien au-delà de cette boucle de la Seine, marquait-il la limite nord de la partie cédée à saint Philibert lors de la fondation du monastère et, par suite, celle des terres relevant du domaine propre de l'abbé ? Ce ne serait pas le seul exemple de retranchement antique ayant servi au Moyen Âge de limite de propriété¹⁰. Si, comme Bruno Penna en a émis l'hypothèse en 1993, le rempart a bien été l'objet d'un entretien et de réaménagements au cours du haut Moyen Âge, il a pu également servir de clôture au vaste parc à gibier que constituèrent, d'abord pour les rois, puis, à partir du viii^e siècle, pour les grands abbés de rang princier et les abbés laïques, les bois et les marais du méandre de Jumièges. Vers les années 725-735, l'abbé de Jumièges était Hugues, fils de Drogon et petit-fils de Pépin II d'Herstal, en même temps abbé de Fontenelle, évêque de Rouen, de Bayeux et de Paris. Le choix qu'il fit d'être inhumé à Jumièges suggère que ce haut personnage séjournait souvent dans cette abbaye ou ses environs immédiats. Dans la seconde hypothèse, le siège de sa résidence a pu être Duclair, site d'une fortification de hauteur qui a peut-être abrité une demeure aristocratique du type de celle des évêques de Trèves à Neumagen-Dhron sur la Moselle, décrite par Fortunat¹¹.

L'enclos monastique

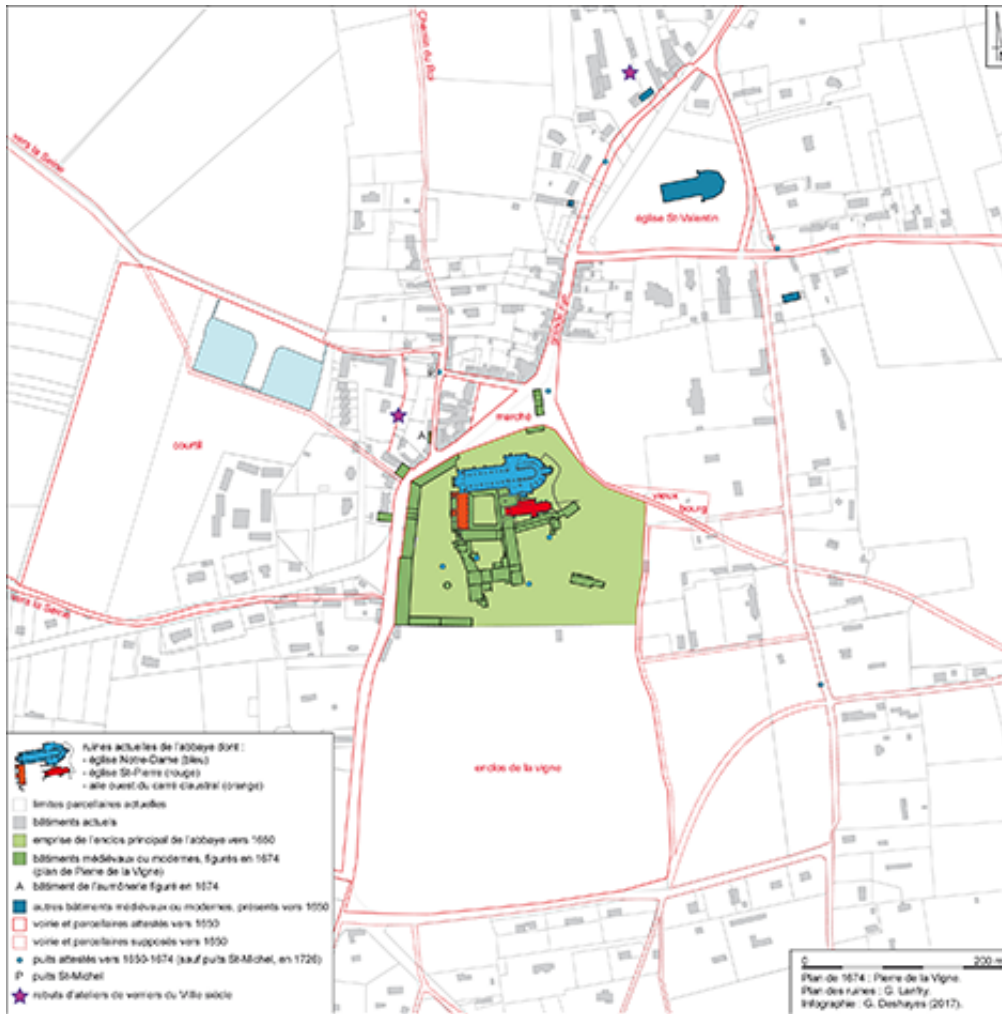
9 Avant de commencer sa description du monastère, l'auteur de la *Vita Filiberti* signale la présence à Jumièges d'un *castrum* antique : *ibidem castrum condiderant antiqui*¹². À quoi correspondait donc ce *castrum* ? On a parfois interprété le terme dans son sens

littéral, ce qui reviendrait à supposer l'existence d'une fortification tardo-antique à Jumièges. Jusqu'à présent, aucun indice topographique ou archéologique n'est cependant venu étayer une telle hypothèse. Sachant que les auteurs du haut Moyen Âge qualifiaient volontiers de *castrum* toute construction antique encore robuste et de quelque importance, une autre hypothèse envisageable serait celle d'une *villa* rustique ou de l'une de ses dépendances. Les résidences royales de l'époque mérovingienne ont souvent succédé à des établissements gallo-romains de ce type. Cela a pu être précisément le cas à Jumièges si, comme les mentions de la *foresta de Gemetico* le laissent supposer, le monastère fut bien construit sur le siège d'un grand domaine du fisc (voir ci-dessus).

10 Le narrateur nous présente ensuite le complexe de bâtiments tel qu'il s'offre à la vue du visiteur arrivant à Jumièges. Là, saint Philibert *construxit per quadrum moenia turrita mole surgentia*, ce que Michel Lauwers propose de traduire ainsi : « il construisit sous la forme du carré une masse de murailles flanquées de tours »¹³. On peut certes se demander si la formule *turrita mole* ne doit pas être plutôt comprise dans le sens comparatif qu'on lui trouve parfois, exprimant l'idée d'une masse comparable à celle d'une tour. Cela s'accorderait avec le terme *surgentia*, qui ajoute une idée d'élévation¹⁴. Il faut également faire la part du stéréotype littéraire dans cette description qui, comme l'a montré Michel Lauwers, est très proche de l'image traditionnelle de la Jérusalem céleste, munie de remparts et de forme carrée (Ap 21, 16 : *civitas in quadro posita est*). L'allusion biblique est perceptible dans l'usage du terme *moenia*, là où, s'agissant d'une clôture monastique, on attendrait plutôt le mot *muri*¹⁵. Il reste que cette description, tout en confirmant que le « *castrum* antique » était autre chose que la clôture puisque la construction de celle-ci est attribuée à Philibert, constitue une base de travail pour l'enquête topographique.

11 Le plus ancien état connu de l'enceinte principale de l'abbaye peut être restitué à partir du plan dressé en 1674 par Pierre de la Vigne¹⁶ et d'un schéma vraisemblablement réalisé au milieu du xvii^e siècle en prévision de l'implantation d'un nouveau logis abbatial¹⁷ (fig. 3 et 4). À l'ouest, cette enceinte était délimitée depuis le xiv^e et/ou xv^e siècle par l'alignement de grands édifices munis de contreforts (à usage de plâtrerie, logement du portier, porterie, écuries et granges en 1674). Au sud, elle était séparée de l'enclos de la vigne¹⁸ par un mur rectiligne contre lequel s'appuyaient en 1674 étables, hangars et charreteries. À l'est, elle était encadrée d'une haute muraille, plus ou moins rectiligne. Ces trois côtés pourraient constituer les témoins du quadrilatère initial. Au nord en revanche, l'ensemble était fermé par un mur à pans coupés et au tracé très irrégulier, comme s'il s'agissait d'une clôture tardive, construite en retrait du premier mur d'enceinte.

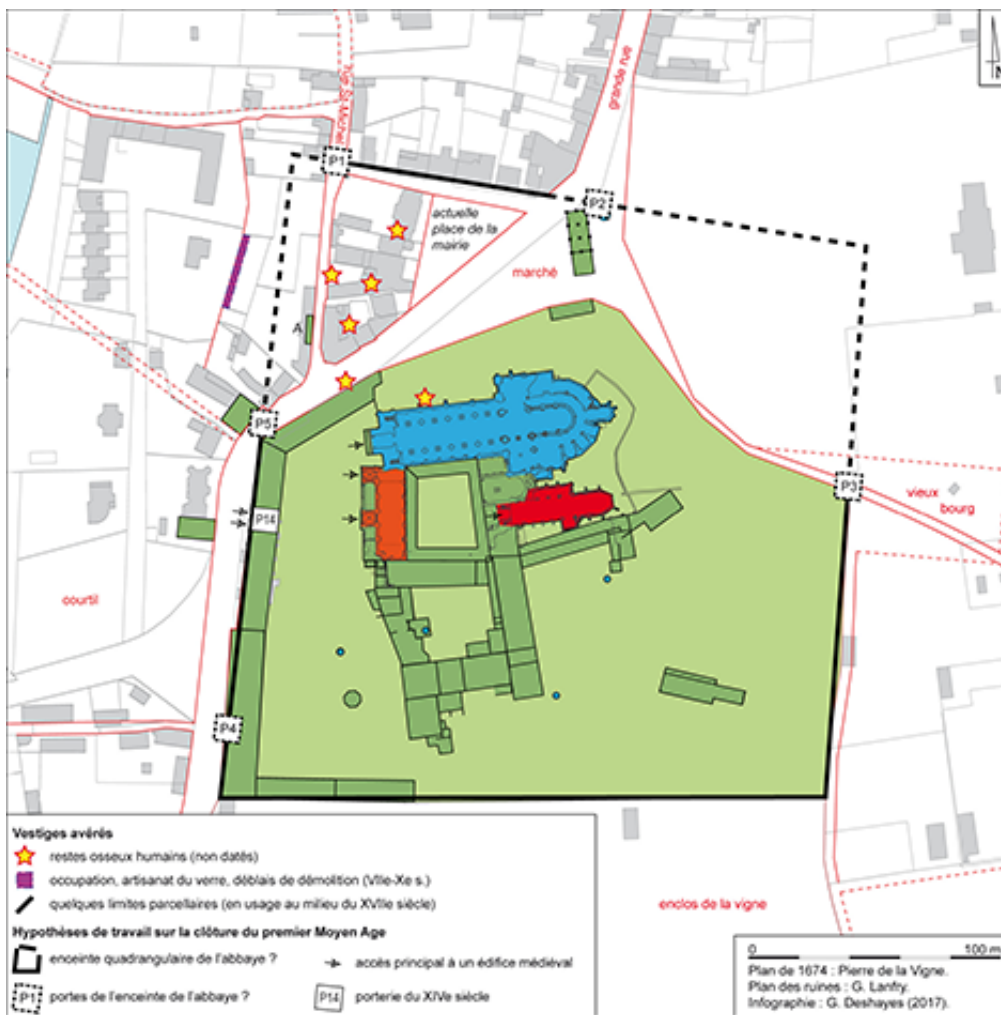
Fig. 3 – L'abbaye et le bourg de Jumièges au xvii^e siècle



Dessin et infographie G. Deshayes

- 12 L'éventualité d'un enclos primitivement plus étendu vers le nord nous conduit à examiner avec une attention particulière la topographie de cette partie du bourg de Jumièges. À la fin du Moyen Âge, on y trouvait deux lieux de marché. Créée vraisemblablement à la hauteur d'une porte de la clôture (fig. 4, porte P2), la grande place du marché, avec sa halle et sa cohue, était axée sur la *Grande rue* menant à l'église paroissiale Saint-Valentin, située en position assez nettement excentrée, au nord-est du village¹⁹ (fig. 3). De cette place du marché partait un chemin traversant le présumé enclos monastique en direction du sud-est, jusqu'au quartier dit du *Vieux bourg*, attesté en 1223²⁰. Le point où ce chemin franchissait la limite orientale de la clôture correspond sans doute à une ancienne porte (fig. 4, porte P3).

Fig. 4 – Essai de restitution du premier enclos abbatial



Dessin et infographie G. Deshayes

- 13 À l'ouest de la grande place du marché, l'actuelle place de la mairie, en triangle, est celle d'un ancien *marché aux vaches*²¹. Plus à l'ouest, une rue nord-sud dite la *rue Saint-Michel*, attestée en 1219²², correspond à une partie de l'ancien *Chemin du Roi* menant des bords de Seine (au nord) au hameau du Conihout (au sud-ouest). Dans la traversée du bourg de Jumièges, il passait entre l'enclos monastique et le *Clos du courtil* abritant jardins et viviers de l'abbaye. En bordure du *Chemin du Roi*, un acte de 1305 mentionne cinq *fabricas* localisées entre la « porte de l'aumône » et la « porte Saint-Michel »²³. Ces deux portes ne sont pas localisées mais se situent probablement dans le centre du bourg. Comme son nom l'indique, la première devait se trouver au voisinage de l'aumônerie. Cet office occupait sans doute initialement une partie des bâtiments situés au nord de la porterie de l'abbaye, reconstruite au xive siècle (fig. 4, porte P14) ; en 1674, il était relégué à l'extérieur de la clôture, sur le côté ouest de la rue Saint-Michel. Sachant que la porte de l'aumône était à l'extrémité de la rue Saint-Michel, elle peut donc avoir été située au point de franchissement du mur d'enceinte par la *Grande rue* (fig. 4, porte P5). Quant à la *porte Saint-Michel*, qui constitue en l'occurrence un élément particulièrement intéressant en raison de sa relation possible avec une chapelle de porte du type de celle du monastère de Fontenelle, fondée ou rebâtie dans les années 735-743²⁴, elle se situait vraisemblablement dans l'axe de la rue du même nom, peut-être à proximité du *puits Saint-Michel*, attesté en 1726 (fig. 4, porte P1). Dans ce cas, il faudrait considérer l'actuelle rue de la mairie, qui relie en ligne droite la rue Saint-Michel à la Grande rue, comme une survivance possible du tracé du premier mur nord de la clôture. On aboutirait ainsi à un quadrilatère relativement

régulier d'environ 300 m de côté, centré sur l'église Saint-Pierre, avec plusieurs portes, au moins deux sur le côté ouest (actuelle porterie et porte de l'aumône), deux sur le côté nord (portes Saint-Michel et du marché) et une autre au milieu du côté oriental (porte du Vieux bourg)²⁵.

14 Les données archéologiques sur le bourg sont encore peu nombreuses (fig. 4). À l'est de la rue Saint-Michel, plusieurs découvertes d'ossements humains ou de sépultures non datées ont été signalées depuis le xixe siècle. En 2010, des travaux effectués dans une propriété privée située à l'ouest et en contrebas de la rue Saint-Michel, derrière l'ancienne aumônerie, ont révélé la présence de vestiges fossoyés, maçonnés, sédimentaires et mobiliers du premier Moyen Âge²⁶. Il s'agit de traces d'occupation et d'artisanat du verre attribuables à un large viie siècle, mais aussi des vestiges d'une construction excavée comblée par l'apport massif des déblais de la démolition d'édifices carolingiens (nombreux éléments sculptés, pour partie brûlés ou rubéfiés). Sachant qu'une grande incertitude demeure sur le tracé de la première clôture monastique dans sa partie nord-ouest, le problème est de savoir si cette aire artisanale se trouvait hors de l'enceinte ou à l'intérieur de celle-ci. Dans le premier cas, l'isolement des fours de verriers a pu répondre à un simple souci de sécurité et n'implique aucunement l'absence d'activités artisanales dans le périmètre de l'enclos.

15 Ce rapide état des lieux laisse entrevoir la complexité du problème des origines du bourg de Jumièges et de ses relations avec l'abbaye. L'impression est celle de différents pôles d'habitat répartis tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la clôture, notamment au voisinage de certaines portes, avec un quartier excentré autour de l'église Saint-Valentin. La chronologie de tout cela resterait à préciser. N'apparaissent encore clairement ni les éléments de continuité ou de discontinuité entre l'époque prénormande et l'époque ducale, ni la dynamique qui a abouti au recul de la clôture nord de l'abbaye et au probable déplacement du lieu de marché avant 1223, date de la première mention du « Vieux bourg ». La seule certitude est qu'à la veille de la restauration de l'abbaye dans les années 930, alors que les ruines du groupe ecclésial étaient encore à l'abandon, Jumièges était le siège d'une agglomération notable : lorsque Guillaume Longue Épée décida de relever le monastère, il « racheta le village à prix d'or à des alleutiers » pour en faire don à l'abbé Martin, chef de la nouvelle communauté²⁷.

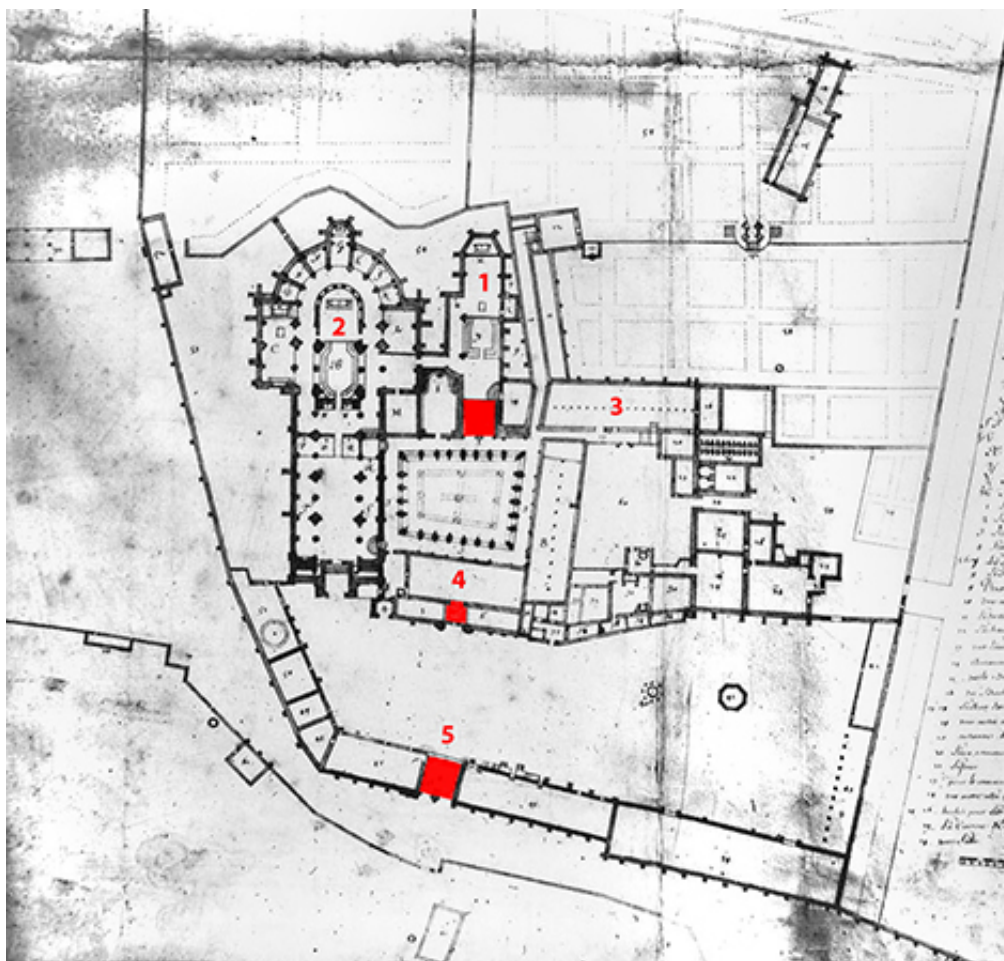
Une clôture interne, le cloître du xiiie siècle

16 Une des particularités de l'abbaye de Jumièges au Moyen Âge est que, contrairement à l'ordonnance habituelle, le dortoir n'y occupe pas une des ailes du cloître – situé au sud de l'église Notre-Dame – mais se trouve relégué derrière l'église Saint-Pierre, au sud-est du carré claustral (fig. 5, 3). Cette disposition est un héritage de l'époque mérovingienne. Dans la *Vita Filiberti*, il est précisé que Notre-Dame, décrite comme l'église la plus importante, s'élève au nord de Saint-Pierre et que le dortoir se trouve au sud de cette dernière. L'hagiographe ajoute que ce bâtiment est un très vaste édifice de 290 pieds de long sur 50 de large, à deux niveaux. Au-dessous, deux parties jumelles – collatéraux ou ailes en retour d'angle – abritent l'une le cellier, l'autre les cuisines. Est-ce à ce même lieu « où se rassemblent ceux qui servent dignement le Christ » que pensait l'auteur lorsqu'il parlait du *castrum* antique abritant « l'armée de Dieu »²⁸ ? Si oui, il se peut que les cours à portiques et les fontaines jaillissantes évoquées dans le

même passage²⁹ aient été, elles aussi, des vestiges de l'établissement gallo-romain : l'ensemble évoque une grande *villa*, avec son vaste bâtiment résidentiel, ses cours entourées de portiques, son jardin agrémenté de bassins ou de vasques à jets d'eau³⁰.

17

Fig. 5 – L'abbaye au xvii^e siècle, d'après le plan de Pierre de la Vigne. En (1), l'église Saint-Pierre (porche en rouge). En (2), l'église Notre-Dame. En (3), le dortoir. En (4), l'hôtellerie (porche en rouge). En (5), la porterie de l'abbaye.



Arch. Nat., N 2 Seine-Maritime M 13

18 Lorsque les moines viennent réoccuper l'abbaye dans les années 930, ils restaurent l'église Saint-Pierre et sans doute une partie du dortoir contigu à celle-ci, mais les ruines imposantes de l'église Notre-Dame sont laissées en l'état. Au début des années 930, les agents royaux en font extraire des matériaux pour la réparation des murailles de la cité de Rouen³¹. C'est seulement en 1040 que sont commencés les travaux de reconstruction de Notre-Dame, et il faut attendre le xii^e siècle pour voir se mettre en place le carré claustral tel qu'il va subsister jusqu'à la Révolution, avec à l'ouest l'hôtellerie et à l'est la salle du trésor ou sacristie et la salle du chapitre, ces deux dernières constructions venant occuper l'espace resté libre entre Notre-Dame et l'église Saint-Pierre. L'aile sud étant destinée à accueillir le grand réfectoire, il n'y a donc plus de place pour aucun autre bâtiment sur le pourtour du cloître, ce qui explique pourquoi les moines continueront à utiliser le dortoir situé au sud de Saint-Pierre.

19 La question est dès lors de savoir quelle était, avant la construction du cloître, la fonction de l'espace situé au sud de Notre-Dame. Il semble désormais acquis que cette église et celle de Saint-Pierre n'ont pas changé d'emplacement depuis l'époque carolingienne. Le corps de façade actuel de Notre-Dame est l'héritier de la chapelle Saint-Sauveur du début du xi^e siècle, elle-même aménagée dans le massif occidental de

l'église incendiée par les Normands en 841. Sous les deux premières travées de la nef, les prospections géophysiques ont révélé les fondations d'une grande tour carrée analogue à celle du massif occidental de Corvey³². Quant à Saint-Pierre, les analyses de C14 récemment effectuées par Archeodunum ont confirmé la datation du corps d'entrée et des premières travées de la nef entre la fin du VIII^e siècle et le début du IX^e siècle³³. Sachant que la façade occidentale de l'hôtellerie a été construite dans l'alignement de celle de Notre-Dame et que l'entrée principale de ce bâtiment, précédée par un porche, se trouve dans l'axe de la porte de l'église Saint-Pierre, il se peut donc que ces dispositions soient le souvenir d'une ancienne cour ayant formé l'*atrium* de l'église Saint-Pierre, avec une avant-porte au milieu de sa clôture ouest. À l'appui d'une telle hypothèse, on notera que la porterie de l'abbaye, le porche de l'hôtellerie et celui de l'église se trouvent dans un alignement presque parfait, comme s'ils pérennisaient l'axe des trois portes successives menant primitivement à Saint-Pierre (fig. 5). En dépit de ses dimensions relativement modestes, cette église, à laquelle l'abbaye empruntait son titre officiel au moins depuis le début du IX^e siècle, était considérée à l'origine comme le sanctuaire principal de Jumièges³⁴.

20 Puisqu'il s'agissait encore au XII^e siècle d'un point de passage hautement symbolique, il nous a paru intéressant d'ajouter pour finir quelques précisions sur le porche de l'aile des hôtes. Construit au XII^e siècle, ce bâtiment abritait une grande salle de réception voûtée, avec peut-être une cuisine à son extrémité sud (fig. 5, 4). Le porche, de plan carré (2,5 x 2,5 m, dim. internes), formait un avant-corps nettement saillant au milieu de la façade occidentale (fig. 6).

Fig. 6 – La façade occidentale de l'hôtellerie vue du nord-ouest



Cliché N. Roy, 2014

21 Comme il convient à un bâtiment pour l'accueil des hôtes de marque, l'ensemble était richement orné : frises, arcatures, fausses fenêtres et masques sculptés dans les parties hautes de la façade, abondance de décors géométriques sur les voussures du porche. En

2015, un sondage archéologique réalisé par l'Inrap à l'intérieur du porche a permis d'y reconnaître la présence d'un sol dallé et carrelé, avec au pied du mur nord un socle de maçonnerie qui pourrait avoir appartenu à un banc de pierre³⁵. Cette dernière hypothèse est confortée par la présence de deux bancs sous un porche de mêmes dimensions, mais plus tardif, qui subsiste à la hauteur de la dernière travée nord du bâtiment et forme lui aussi un avant-corps contre sa façade ouest.

- 22 Ces deux porches de Jumièges appellent une comparaison avec celui dont les vestiges ont été partiellement mis au jour en 1982 dans l'ancienne abbaye Saint-Georges de Boscherville (Seine-Maritime), à l'entrée du cloître et de l'hôtellerie (fig. 7).

Fig. 7 – Saint-Georges de Boscherville, l'abbaye en 1659 . En jaune, l'hôtellerie (salle de réception au sud, cellier sous un étage de chambres au nord). En rouge, le parloir à l'entrée du cloître.



Arch. Nat., N III Seine-Maritime

- 23 Installée dans l'aile ouest du cloître, l'hôtellerie s'élevait sur deux niveaux, avec une grande salle voûtée au rez-de-chaussée ; le décor sculpté des bases et des chapiteaux ainsi que le profil des nervures des voûtes situent sa construction vers le milieu du xiii^e siècle. Cette salle comportait deux entrées, l'une du côté de l'abbatiale, au sud, condamnée avant la fin du xiii^e siècle, l'autre au nord, ouvrant sur une sorte de corridor qui servait également d'entrée au cloître et abritait un escalier en vis menant aux chambres de l'étage ; sa partie ouest était incluse, comme à Jumièges, dans un pavillon en avant-corps. La fouille n'y a pas livré trace de niveaux de sol antérieurs au xve siècle, mais un procès-verbal du 16 août 1295, rédigé en langue française par un commissaire royal chargé de dresser un état des lieux des parties conventuelles, nous livre une indication sur la fonction de cette antichambre et son aménagement à la fin du xiii^e siècle : il est constaté que, « a l'entree d'un parloir a l'entree du cloistre, on avoit fait sieges tout entour de gros mairiens de caine escarre et de grant pris »³⁶.

Notes

1 *Vita Bathildis*, éd. B. KRUSCH, *MGH Scriptores*, II, p. 491.

2 Arch. dép. Seine-Maritime, ter. 45 f. 13 v° (d'après C. DE BEAUREPAIRE, J. LAPORTE, *Dictionnaire topographique du département de la Seine-Maritime*, t. 1, Paris, 1982, p. 399).

3 B. PENNA, « Yainville : le Fossé Saint-Philibert », *Bilan scientifique 1992*, DRAC de Haute-Normandie, SRA, Rouen, 1993, p. 109-110 ; I. ROGERET, *La Seine-Maritime 76 (Carte archéologique de la Gaule., dir. M. Prouost)*, Paris, 1997, p. 566-568 ; B. AUBRY, D. HONORÉ, « Yainville, chemin rural n° 6-311 rue de l'Essart », *Bilan scientifique 2012*, DRAC de Haute-Normandie, SRA, Rouen, 2014, p. 121-122.

4 *Vita Filiberti*, éd. W. LEVISON, *MGH Scriptores*, V, p. 588.

5 *Vita Lantberti*, éd. W. LEVISON, *MGH Scriptores*, V, p. 611-612.

6 *Miracula S. Richarii*, *Acta Sanctorum*, April. III, p. 460, c. 15.

7 J.-J. VERNIER, *Chartes de l'abbaye de Jumièges (v. 825 à 1204)*, Société de l'Histoire de Normandie, t. 1, Paris-Rouen, 1916, p. 5-11.

8 « *A Gemetico domno Filiberto ... et silvam magnam ex fisco, ubi ipsum coenobium fratrum situm est, et multa munera et pastus de fisco dominico ad ipsum monasterium construendum concessit* » (*Vita Bathildis*, p. 491).

9 « *...locum ad coenobium construendum situm prope civitatem Rotomagensem XV milia in valle amoenissima, saltu cuius vocabulum est Gemmeticus undique circumdatum, in quo saltu aedificatum est coenobium a beato Filiberto quae vocatur Gemmetica, per venditionis titulum Godoni contradidit* » (*Gesta Sanctorum Patrum Fontallensis coenobii*, éd. F. LOHIER, J. LAPORTE, Société de l'Histoire de Normandie, Rouen-Paris, 1936, p. 6) ; F. LOT, *Études critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille*, Paris, 1913, p. 26-27.

10 Dans un acte de 1199 pour l'abbaye de Fécamp, une partie de forêt est ainsi délimitée : *sicut fossata de Moncuc quod antiquitus fuit civitatis Orenge difvidit* (Arch. Seine-Maritime, 7 H 9 f. 2 v°). Ces fossés sont ceux de l'oppidum dit du Canada (comm. de Toussaint, canton de Valmont).

11 Dans l'église paroissiale de Duclair se voit une série, unique en Normandie, de colonnes de marbre antiques associées à deux chapiteaux du haut Moyen Âge. Située au bord de la Seine, sur un éperon de confluence au-dessus du bourg, la fortification du Câtel s'étend sur une surface de 2 à 3 ha. Au sommet, des fragments de « dallages en pierre de liais » de type antique ont été découverts (I. ROGERET, *La Seine-Maritime 76*, p. 2) ; voir aussi I. ROGERET, « Les dallages en pierre de liais à Duclair (Seine-Maritime) », *Revue archéologique de Neumagen-Dhron*, voir FORTUNAT, *Carmina*, III, 12, *M.G.H., Auct.*, p. 65.

12 *Vita Filiberti*, *op. cit.*, p. 587-588.

13 M. LAUWERS, « *Circuitus et figura* : exégèse, images et monastiques », in M. LAUWERS (dir.), *Monastères et espace social d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Turnhout, 2005, p. 107-122 (Collection *Médiévales de Nice*, 15).

14 Les mots *per quadrum* sont sans rapport avec l'usage de pierre employée tantôt une formule du type *quadrato opere*, tantôt l'usage de *quadratum* comme dans la *Vita Iia Audoeni*, *AA SS*, Aug. IV, p. 818-819.

15 Une inscription gravée sur le pourtour de la table d'autel mégalithique des femmes du Ham (Manche, cant. Montebourg) signale qu'en 660, saint Valentin a construit une enceinte de murs autour de cet édifice. L'inscription est *chingxit muris* (L. MUSSET, « Le problème de la continuité morphologique de l'époque franque et l'époque ducale : les apports de l'épigraphie », *Histoire religieuse de la Normandie*, C.L.D., Chambray, 1981, p. 107-108) ; voir aussi de Fontenelle, mention du *muris coenobii* formant la clôture de l'abbaye de Jumièges (Seine) (*Gesta Sanctorum Patrum*, p. 7).

16 Arch. Nat., N 2 Seine-Maritime M 13-1, *Plan de l'abbaye de Jumièges veüe du costé du midy*, par Pierre de la Vigne (8 mai 1606).

17 ADSM, 9 H 77.

18 Mention du « clos de la vigne » en 1641 : ADSM, 9 H 36, fol. 3v.

19 La première mention connue de l'église Saint-Valentin est de 1044 (*Gesta Sanctorum Patrum*, LXXVII). La dédicace de l'église a sans doute été ramenée d'Angleterre par l'abbé Robert Champ de 1044 à 1051 : *Miracula sancti Valentini*, éd. A. LE HUËROU, *Opera prosaica*, Paris, Les Belles Lettres, 2013, p. 106-108.

Français

A digital resources portal for the humanities and social sciences

OPENEDITION

Our platforms

OPENEDITION BOOKS

OPENEDITION JOURNALS

HYPOTHESES

CALENDA

Libraries and institutions

20 *In veteri burgo apud Gemmeticum*, 1223 (ADSM, 9 H ; i LAPORTE, *Dictionnaire topographique*, t. 2, Paris, 1984, p. 547).

21 Est-ce le marché dont le roi autorisa la création en 1296 ? Et une foire aux bestiaux qui se tenait annuellement dans le bois de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges par un religieux de Saint-Maur, éd. J. LOTH, Société de l'Histoire de Normandie (1936). L'actuelle rue de la mairie s'est appelée autrefois *rue du marché*.

22 ADSM, 9 H 4, *Grand Cartulaire*, charte 476 : « *in vico Sancti*

23 ADSM, F 80 : D. THOMAS, *Cartulaire de l'aumônerie de Saint-Pierre de Jumièges*, d'Histoire, Fac. de Lettres de Caen, Rouen, 1950, 205 p., indique désigne le plus souvent une forge, mais on imagine mal à cette même rue. Il peut s'agir d'ateliers, ou, si l'on s'en tient aux simples bâtiments.

24 *Gesta Sanctorum Patrum*, p. 54-55. Cette chapelle est à l'origine paroissiale de Saint-Wandrille, qui a conservé le vocable de Sair associée à la porte principale du monastère, située près de l'angle de l'axe de l'église principale dédiée à saint Pierre.

25 Il a pu également exister une porte près de l'angle sud-ouest de l'axe d'une rue qui menait aux bords de Seine (fig. 5, porte P4).

26 Suivi de travaux assuré par Gilles Deshayes (rapport en cours).

27 GUILLAUME de JUMIÈGES, *Gesta Normannorum Ducum*, éd. E. VAN HOUTS, t. 1, Oxford, 1992, p. 86. Sur la source de cette information de Guillaume de Jumièges, voir M. CHIBNALL, « Charter and Cronicle », in *Church and Government in the Middle Ages*, éd. C.N.L. Brooke et al., Cambridge, 1976, p. 6.

28 « *Ibidem castrum condiderant antiqui, ibi adstant in acie nobilia castra Dei* » (*Vita Filiberti*, op. cit., p. 587-588).

29 « *Operosa saxis claustra comitur arcis, variaque decus oblectans animum cunctis, triumphantibus limphis* » (*Vita Filiberti*, op. cit., p. 390). Commentaires de M. Lauwers, *Circuitus et Figura*, op. cit., p. 54, n. 32.

30 Au xvii^e siècle, l'espace situé à l'est du dortoir, au sud du chœur de Saint-Pierre, était toujours en jardin (plan de 1674) ; il fut agrémenté de bassins au siècle suivant.

31 GUILLAUME de JUMIÈGES, *Gesta Normannorum Ducum*, t. 1, p. 108-110.

32 J. LE MAHO, « Le monastère de Jumièges (Seine-Maritime) à l'époque carolingienne : recherches récentes sur les églises Saint-Pierre et Notre-Dame », in *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 11-13 mai 2012*, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2013, p. 183-191.

33 D. JOUNEAU et coll., article à paraître dans les actes des *Journées archéologiques de Normandie*, tenues à Rouen en 2016. La précédente étude était celle de J. LE MAHO et J. MORGANSTERN, « Jumièges, église Saint-Pierre : les vestiges préromans », in *Congrès archéologique de France. Rouen et Pays de Caux*, Paris, Société française d'Archéologie, 2006, p. 97-116.

34 J.-J. VERNIER, *Chartes de l'abbaye de Jumièges*, t. 1, p. 7.

35 B. GUILLOT, *L'abbaye de Jumièges. Données récentes*, Inrap Grand-Ouest, janvier 2016, p. 40.

36 Arch. nat., J 781, n° 16, éd. partielle M. PRÉVOST, « Étude sur la forêt de Roumare », in *Bulletin de la Société libre d'Émulation*, exercice 1903, Rouen (1904), p. 552-553.

OpenEdition Freemium






Our services

OpenEdition Search

Newsletter

Follow us

Table des illustrations

	Fichier	image/png, 232k
	Titre	Fig. 3 – L'abbaye et le bourg de Jumièges au xvii^e siècle
	Crédits	Dessin et infographie G. Deshayes
	URL	http://journals.openedition.org/cem/docannexe/image/17436/img-3.png
	Fichier	image/png, 172k
	Titre	Fig. 4 – Essai de restitution du premier enclos abbatial
	Crédits	Dessin et infographie G. Deshayes
	URL	http://journals.openedition.org/cem/docannexe/image/17436/img-4.png
	Fichier	image/png, 164k
	Titre	Fig. 5 – L'abbaye au xvii^e siècle, d'après le plan de Pierre de la Vigne. En (1), l'église Saint-Pierre (porche en rouge). En (2), l'église Notre-Dame. En (3), le dortoir. En (4), l'hôtellerie (porche en rouge). En (5), la porterie de l'abbaye.
	Crédits	Arch. Nat., N 2 Seine-Maritime M 13
	URL	http://journals.openedition.org/cem/docannexe/image/17436/img-5.png
	Fichier	image/png, 257k
	Titre	Fig. 6 – La façade occidentale de l'hôtellerie vue du nord-ouest
	Crédits	Cliché N. Roy, 2014
	URL	http://journals.openedition.org/cem/docannexe/image/17436/img-6.png
	Fichier	image/png, 394k
	Titre	Fig. 7 – Saint-Georges de Boscherville, l'abbaye en 1659 . En jaune, l'hôtellerie (salle de réception au sud, cellier sous un étage de chambres au nord). En rouge, le parloir à l'entrée du cloître.
	Crédits	Arch. Nat., N III Seine-Maritime
	URL	http://journals.openedition.org/cem/docannexe/image/17436/img-7.png
	Fichier	image/png, 125k

Pour citer cet article

Référence électronique

Jacques Le Maho et Gilles Deshayes, « Limites et clôtures à Jumièges (vii^e-xii^e s.) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 12 | 2020, mis en ligne le 25 novembre 2020, consulté le 07 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cem/17436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.17436>

Auteurs

Jacques Le Maho

CNRS, Centre Michel de Bouïard, Caen

Gilles Deshayes

Mission archéologique départementale de l'Eure

Droits d'auteur



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.